

MONSIEUR VERTIGO



DEMAIN, DÈS L'AUBE

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor HUGO
extrait des *Contemplations*

mvertigo.com

VIES DE MERDE

le vent souffle fort ce soir
un vent glacial
et je pense aux
copains à la rue.
j'espère que quelques-uns ont une bouteille
de rouge.

c'est quand on est à la rue
qu'on remarque que
tout
est propriété de quelqu'un
et qu'il y a des serrures sur
tout.
c'est comme ça qu'une démocratie
fonctionne :
on prend ce qu'on peut,
on essaie de le garder
et d'ajouter d'autres biens

si possible.
c'est comme ça qu'une dictature
aussi fonctionne
seulement elle a soit asservi soit
détruit ses
rebuts.

nous on se contente d'oublier
les nôtres.
dans les deux cas
le vent
est fort
et glacial.

Charles BUKOWSKI

LES ÂMES DES ANIMAUX MORTS

Passé l'abattoir
il y avait un bar au coin de la rue
ou je m'asseyais et
ou je regardais le soleil se coucher par la fenêtre,
une fenêtre qui donnait sur un terrain vague
pleins de mauvaises herbes hautes et desséchées.
Je ne prenais jamais de douche avec les gars de l'usine
après le travail
aussi je sentais la sueur et
le sang
l'odeur de la sueur diminue
au bout de quelque temps,
mais l'odeur du sang explose
et se renforce.
Je fumais et je buvais des bières
jusqu'à ce que je me sente d'attaque pour
prendre le bus
accompagné
des âmes de tous ces
animaux mort;
les têtes se tournaient
les femmes se levaient et s'éloignaient de moi.
En descendant du bus
je n'avais qu'une rue à marcher
et qu'un seul étage à monter pour gagner
ma chambre
ou j'allumais la radio et
une cigarette
et ou personne ne faisait attention
à moi.
Charles BUKOWSKI

SEUL LINCEUL

Je suis recouvert
dans cette étrange atmosphère
je ne reconnais plus
mon élément, mon univers
Qu'est ce que c'est ?
Les parois sont blanches
teintées de miel de lavande
serait ce l'odeur du pin
ça sent un peu comme le sapin
non mais qu'est ce que c'est ?
Et je me sens seul
à danser là tout seul
dans ce linceul
seul à seul
à danser là tout seul
non mais qu'est ce que c'est ?

Anthony PHILIPPE

RÊVERIE

C'est un matin d'automne
la pluie tombe à foison autour de moi
Je marche sur le pavé gris
le long du fleuve immobile
et le brouillard s'estompe
peu à peu de cette ville endormie
je me réveille et je sens
le vent sur mon visage
des perles de pluie au loin
tambourinent au fond des barges
je vois passer le ciel
le parcours des nuages
et moi je ne suis plus rien
qu'un homme sans image.
J'ai peur et je replonge
seul dans ce rêve où tout est recouvert
d'une pellicule poussièr
un parfum si triste
une véritable envie
de consacrer la pluie,
le vent, l'automne
dans cette ville endormie

Anthony PHILIPPE

DELIRIUM

désireuse d'envies
ailes déployaient le charme
tardivement par fête
elle s'étendait délirer
en tandem entendu
prométhée avec foi
le titanique été tannique
un iceberg sirupeux
histoire d'histoires
l'ivraie de deux poèmes délicats
blonde houblonne
tes premières gorgées distillaient
des parfums euphoriques
impossibles à malter
dés l'avance du soir
et degrés emportés
des pressions légères enchainées
inoculent la goutte très mince
de déboires vaporeux
ça semblait éthylique
tout n'est pas cirrhose
ça semblait éthylique
tout n'est pas cirrhose
les versets liquides se tarissent
d'incantations nombreuses
et de ces deux bouteilles vides
qui sait trinquant
l'ivre s'est refermé.
ça semblait éthylique
tout n'est pas cirrhose
ça semblait éthylique
tout n'est pas cirrhose.

Anthony PHILIPPE

DÉFILÉ

Ma tête est libre d'un vide
Une demeure un jardin
des murs en filigranes
les volets fenêtres s'ouvrent
et toi, façade
la serrure rouille, cellule
les gonds grincent
Une amiante poussièr
barbelés d'étoiles
fille de fer
du bas plafond noir
glisse les larmes, sang
la sève dégouline
les tâches sont acides
et le chaos expose
le coeur à l'ouvrage
la trappe drisse le drap
pour la malle de vivre
pensées à venir
un échafaudage tisse
un air frais couleur de jouir
fille d'attente
la naphthaline épanche le rêve
textile de chair
prêt à porter
d'envies décousues
teindre le corps de mots
imprimer les accroc
Un ourlet sur une fille de soie
dénudée
fille de soie

Anthony PHILIPPE